

Miller, Henry, The Time of the Assassins. New York: New Directions Book, 1962, 163 pp.

Dans la préface de cet ouvrage, Henry Miller nous apprend qu'il avait voulu, dix ans auparavant, traduire "Une Saison en Enfer". Il n'avait pas pu rendre la poésie de Rimbaud comme il l'avait envisagé. De l'échec est né cette étude. Elle n'est pas, à proprement parler, une critique littéraire mais un effort de comprendre le génie original de Rimbaud, surtout de saisir les raisons de l'arrêt brutal, en pleine jeunesse, de sa création poétique.

Miller s'identifie spirituellement avec Rimbaud; il est lui aussi inquiet de l'avenir réservé aux poètes dans notre monde moderne. Selon Miller, le poète est en train de disparaître dans le tourbillon chaotique qui mène le monde à l'anéantissement.

Henry Miller n'a connu l'oeuvre de Rimbaud qu'adulte, en 1927, à trente-six ans, alors qu'il traversait une crise spirituelle de désespoir et de stérilité--crise comparable à la saison en enfer de Rimbaud. Miller s'est identifié complètement à Rimbaud. Sa vie à Brooklyn est sa propre saison en enfer et sa vie de 1932 à 1934 le temps de ses illuminations. Sa vie, comme celle de Rimbaud, semble être orientée par la souffrance et la malédiction. Il est bouleversé par cette faim insatiable pour l'expérience qu'il découvre chez Rimbaud si semblable à la sienne, cette incapacité d'apprendre par l'expérience ces désirs illimités, cette curiosité toujours en éveil et cet incommensurable ennui.

Plus il lit la poésie de Rimbaud plus il se découvre des affinités avec lui. Tous les deux sont des révoltés contre leur mère, leur famille, leurs amis, leur ville: Rimbaud, Charleville et Miller, New York. Tous deux sont épris de la magie des mots, voyageant de par le monde, à pied, à demi-affamés, toujours ardents à voir de nouveaux paysages, se dirigeant avec excès, avec inhumanité

même, vers un but qui leur échappe toujours. Chacun se croit en butte à la cruauté humaine, car les hommes sont, appeures par l'inconnu qu'exprime ces deux poètes en une langue prophétique, effroyable.

Rimbaud a été le rêveur, le voyeur, l'annonciateur d'un monde nouveau, d'un Noël sur la terre, de l'empire des hommes, non au ciel après la mort mais sur cette terre-ci. Il a été désespéré par la lenteur des hommes à réaliser ce rêve. Le combat inégal contre l'apathie du reste de l'humanité lui est devenu insupportable. Henry Miller nous fait bien sentir ce désespoir, puisqu'il a connu les mêmes angoisses. Après avoir vu ce que devrait être le royaume de l'homme, Rimbaud s'est trouvé à un carrefour: ou continuer la lutte et combattre sans fin contre un monde hostile pour préparer l'avènement de ce Noël terrestre ou renoncer à la lutte en se retirant du ring pour montrer aux hommes, par la force de son silence, les dangers qui les menacent.

Rimbaud, reconnaît Henry Miller, était un fanatique; Miller se voit en lui comme en un miroir et comprend que le compromis était pour lui inacceptable. Le monde moderne avance vers sa destruction, semant la corruption et faisant le désert sur cette terre. Le Paradis sur la terre est une utopie dans les conditions actuelles. Rimbaud l'avait prophétisé; Miller après lui a vu prendre forme ces prédictions de souffrance et de mort. Voilà le règne des assassins.

Comme le poète français, Henry Miller espère en un homme nouveau, qui ne pourra exister que quand la société cessera de combattre l'individu. En s'échappant à Aden, Rimbaud n'a voulu échapper ni au travail ni à la souffrance--car il a travaillé avec acharnement et souffert un calvaire fantastique--mais aura-t-il eu peur de ses propres frères blancs? Aura-t-il eu peur de n'être d'aucune utilité dans un monde en proie à un matérialisme sordide, monde qu'il a vu comme une jungle? Aura-t-il fui en Somalie à la recherche du Paradis sur la terre pour échapper à l'enfer blanc, ou pour donner un avertissement?

Pour Henry Miller, comme pour Rimbaud, l'homme est au bord d'un gouffre. Il est face à l'enfer, car il a perdu l'espoir du Paradis et il ne croit même plus à un Paradis de sa propre création. Voici, pour ces deux poètes maudits, le bilan du monde moderne. Nous avons la connaissance sans la sagesse, le confort sans la sécurité et la croyance sans la foi. Nous vivons tous dans l'attente de la prochaine guerre mondiale: Miller prophétise que nous allons tous subir notre saison en Enfer et que notre monde sera un vaste cratère semblable à celui où Rimbaud passa, en Somalie, les dernières années de sa vie. Le pire sera que nous aurons choisi notre destruction.

Henry Miller prétend que Rimbaud a cessé d'écrire parce qu'il avait perdu la foi en la mission divine du poète. Rimbaud nous a montré une vie de Purgatoire et une vision d'Enfer pour que nous puissions essayer d'atteindre un Paradis fait par l'homme pour l'homme. C'est le martyr qui s'est tu pour être mieux entendu, c'est le prophète inspiré qui a voulu mettre en garde l'humanité contre la folie qui approche. Il a transformé sa vie en échec pour mieux nous montrer la vanité d'une vie matérielle. Voici, selon Henry Miller, le grand triomphe de Rimbaud.

Ce livre est extrêmement révélateur, car il donne une analyse pénétrante de l'originalité de Rimbaud. Miller a très bien décrit la souffrance du poète en s'identifiant à lui. Toute fois, il me semble qu'en exigeant un rejet total du passé, Miller se soit trompé. Rimbaud n'a pas rejeté le passé; il a évolué. Rimbaud avait vu que l'artiste s'appuie sur l'expérience des générations précédentes pour aller plus loin. Il est un maillon essentiel dans la suite des découvertes artistiques qui ont marqué notre époque.

Lucie Bryant